

**Marielle CORMIER-BOUDREAU, *Médecine traditionnelle en Acadie: Enquête ethnographique* (Moncton, Editions d'Acadie, 1992, 290 p., photos, ill., ISBN 2-7600-0210- 1, 23,5 cm X 17,8 cm).**

**Donald Deschênes**

Volume 14, Number 2, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082495ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

**ISSN**

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Deschênes, D. (1992). Review of [Marielle CORMIER-BOUDREAU, *Médecine traditionnelle en Acadie: Enquête ethnographique* (Moncton, Editions d'Acadie, 1992, 290 p., photos, ill., ISBN 2-7600-0210- 1, 23,5 cm X 17,8 cm).] *Ethnologies*, 14(2), 205–209. <https://doi.org/10.7202/1082495ar>

est évidemment prudent et se borne à relever la présence d'un plus grand nombre de versions, plus homogènes et plus complètes, en Europe occidentale. En conclusion, après avoir souligné la nécessité de situer un type à l'intérieur de son «cycle» et d'établir ses rapports avec d'autres types, l'auteur remarque que l'étude des versions anciennes permet non pas de démontrer des rapports d'influence mais des états de développement.

L'ouvrage de Jean-Pierre Pichette veut donner sens à la matière narrative accumulée par les folkloristes. Devant les richesses des dépôts d'archives et toutes ces versions publiées, le chercheur se trouve pris de vertige. L'auteur a voulu comprendre les dynamismes qui ont provoqué ces variations infinies d'un même type narratif; il a prouvé l'importance de la constitution minutieuse d'un corpus; par la suite, il a démontré que rien ne remplace les minutieuses analyses des textes qui font apparaître les dynamismes d'emprunt et de création qui président à la formation des formes narratives ainsi que des constantes formelles.

Jean-Pierre Pichette nous entraîne dans une grande exploration des traces laissées dans l'espace et le temps par les performances des conteurs et conteuses. Périlleuse exploration du pays de mémoire et de parole qui témoigne du courage et de la ténacité, de l'intelligence critique et de l'ingéniosité du chercheur-explorateur qui nous a laissé cette relation de son long voyage sous le commandement d'un capitaine d'expérience, Luc Lacourcière.

Jean DU BERGER  
CÉLAT  
Université Laval

---

Marielle CORMIER-BOUDREAU, *Médecine traditionnelle en Acadie: Enquête ethnographique* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 290 p., photos, ill., ISBN 2-7600-0210-1, 23,5 cm X 17,8 cm).

En Acadie, l'année 1992 a été fructueuse en publications, particulièrement en ethnologie et en folklore. Le livre le plus marquant est sans contredit celui de Marielle Cormier-Boudreau sur la médecine traditionnelle en Acadie, tellement bien accueilli et si populaire qu'au bout de quelques semaines il a fallu déjà commander une nouvelle impression. C'est dire son intérêt!

L'auteure est professeure de littérature, de français et de folklore au Centre universitaire de Shippagan (Université de Moncton). En 1975, en collaboration avec Melvin Gallant, elle publie *La cuisine traditionnelle en Acadie* (Moncton, Éditions d'Acadie, 181 p.). Vendu à plus de vingt mille exemplaires, il est devenu un ouvrage de référence important et une valeur sûre dans ce domaine. Marielle Cormier-Boudreau a, entre autres, participé à la recherche et à l'élaboration d'un programme d'interprétation en cuisine traditionnelle au Village historique acadien de Caraquet.

Puisqu'il s'agit d'un savoir qui se transmet par les femmes, l'auteure a été initiée à la médecine populaire par celles de sa lignée, dans la foulée de son arrière-grand-mère qui était *chirurgienne*; c'est ainsi qu'on appelait anciennement les soigneuses populaires. Pendant une dizaine d'années, elle a mené une série d'enquêtes ethnographiques dans le nord-est du Nouveau-Brunswick afin d'y recueillir des remèdes — leurs formules et leurs préparations — et des informations sur le contexte dans lequel s'exerçait cette pratique.

En introduction, Marielle Cormier Boudreau identifie deux niveaux d'intervention auprès des malades. Tout d'abord, au sein même de la famille, on tentait de soigner avec des remèdes domestiques, des tisanes, des cataplasmes et autres. Ces pratiques étaient transmises oralement depuis des générations et servaient à soigner les accidents, les maladies bénignes et les malaises. En cas d'échec, on s'adressait à l'extérieur, aux guérisseurs de toutes sortes ou au médecin quand il y en avait un à proximité. On pouvait même s'adresser à Dieu par les prières et diverses pratiques religieuses populaires. Dans un tel contexte, il n'est pas surprenant de constater qu'on apprenait, plus souvent qu'autrement, à se passer de soins, avec les conséquences sur la santé que cela pouvait avoir. Aujourd'hui par contre, on constatera le processus inverse: en premier lieu, on s'adresse au médecin et, si on n'y trouve pas le soulagement escompté, on se tourne vers les médecines naturelles.

Ainsi, on y apprend que l'homme n'a pas toujours entretenu le même rapport avec la maladie. Autrefois, la maladie et la mort, tout comme l'éducation, étaient la responsabilité de la famille ou de la communauté proche. Il s'y entremêlait une part de sentiment religieux, l'imagination, l'intuition, le mystère et la superstition accompagnée d'une bonne dose de rituel, de façon à se donner le pouvoir de guérir puisqu'on n'avait pas le choix.

Afin de compléter ce panorama, l'auteure a procédé au recensement des spécialistes-guérisseurs du nord-est du Nouveau-Brunswick vivants ou ayant vécu dans la région, comprenant autant les arracheurs de dents, les rabouteurs et les sages-femmes que les guérisseurs de verrues.

Dans la première partie de son ouvrage, «La pharmacopée populaire ou l'ensemble des remèdes familiaux», Marielle Cormier-Bourdreau nous

présente tout d'abord les éléments utilisés, comme des produits minéraux (sel, eau, vase, sable), les produits végétaux (les épices, les graines, les feuilles, les fleurs, les racines et les écorces), les substances animales (graisses et huiles, urine et excréments), chimiques (kérosène, créosote, eau de Javel), alimentaires (farine, leurre, sucre, mélasse, œufs, lait, etc.) et les produits divers (fumée de pipe, alcool, camphre, savon, peinture, encre, poudre à fusil, etc.).

Cet éventail de remèdes est ensuite complété par ceux empruntés à l'univers symbolique, gestuel ou magique. Ces derniers remèdes procédaient davantage par analogie (par exemple, tuer le feu par le feu) de forme et de couleur) par exemple, le rouge, la couleur du sang et de la chaleur, et le bleu, la couleur du voile de la Vierge) et par transfert (par exemple, encercler le mal et le transférer dans un animal ou un objet). On y aborde l'utilisation d'objets fétiches pour leur caractère préventif et de superstitions, comme la feuille de plantain, mise à l'endroit ou à l'envers sur une plaie.

L'auteure y traite également de «Médecine à caractère religieux» comme les neuvaines et les recommandations à un saint, et les objets bénits ou non, comme les scapulaires et les cierges. Elle met en évidence le rôle et l'importance du prêtre, personnage investi d'un certain pouvoir surnaturel, qui intervenait parfois directement auprès du malade.

Dans la deuxième partie, «Formules et préparation des remèdes», sont présentés quelque 73 remèdes, dont plusieurs avec un grand nombre de variantes, comme les breuvages thérapeutiques (pijoues et ponches), les cataplasmes, les liniments, les onguents, les sirops, les tisanes, les toniques.

Domaines presque exclusivement féminin, la reproduction et la préservation de la vie occupent une place capitale dans les soins de santé. Marielle Boudreau-Cormier consacre la troisième partie de son ouvrage à «La grossesse et l'accouchement», aux soins apportés à la mère et au nouveau-né, et aux relevailles. Cette partie, tout comme l'ouvrage entier d'ailleurs, dépasse largement le cadre des soins. C'est tout le rapport de l'Acadienne et de l'Acadien dans la société traditionnelle avec l'hygiène, la souffrance et la sexualité qu'on peut y lire, teinté d'une lourde part d'éducation religieuse et de puritanisme. En outre, le texte fait apparaître clairement la force et l'organisation des liens d'entraide étroitement tissés entre les femmes de la communauté pour assurer le bien-être physique de chacun.

À partir d'une liste de plus de 112 problèmes de santé, tels le furoncle, les coliques, le rhume, le saignement de nez ou même la transpiration des pieds, la quatrième partie présente un «Répertoire des remèdes populaires», large, varié et sans discrimination, allant de la tisane d'écorce et de branches de petit *violon* pour le rhume à la tranche de patate crue sur la fesse gauche pour guérir l'eczéma. Chaque problème de santé est situé dans le contexte traditionnel et non dans le contexte médical. Ainsi, par exemple, pour la verrue, elle parlera des *passeux de verrures*, légataires d'un don

transmis par une personne de sexe opposé, de leurs incantations et rituels, et du côté magique de beaucoup de ces thérapeutiques. Enfin, chaque remède y est présenté de la façon la plus brève et la plus simple qui soit, à la manière d'un aide-mémoire pour soigneuse. Il en va de même pour la partie suivante.

Dans la cinquième partie, un *Herbier des plantes médicinales*, l'auteur fournit le nom français et les autres noms (latin, anglais, etc.), les caractéristiques de la plante, son habitat, les parties employées, ses vertus médicinales, des notes, des photos et des dessins. Les enquêtes ethnographiques nécessaires à la cueillette d'information pour la constitution de cet herbier ont été, aux dires de l'auteure, longues et ardues, en particulier en ce qui concerne la terminologie couramment employée par les soigneurs et soigneuses. Celle-ci prend ses racines dans le parler du XVII<sup>e</sup> siècle du centre-ouest de la France et n'est plus du tout courante aujourd'hui. Pour préserver l'authenticité de ces témoignages, Marielle Boudreau-Cormier a respecté ce vocabulaire: par exemple, elle a conservé le terme *oripiaux* pour désigner les oreillons, *jambe de lait* pour phlébite, et *ordilleux* pour orgelet; de même pour les parties du corps, la nuque étant la *cagouette* et la rotule, la *boulette du genoux*. S'y mêlent aussi les noms de la flore nord-américaine et ceux de la flore européenne apportée ici par les premiers colons, les noms amérindiens, tels la *savoyane* pour la coptide et l'*aioca* pour la canneberge, et les déformations de l'anglais, tels *labidortie* pour «Labrador Tea» (lédon du Groenland), le «wintergreen» qui est devenu pour les Acadiens le vert d'hiver (gaulthérie) et l'huile de castor, de l'anglais «Castor oil», dont très peu savent qu'il s'agit d'une huile extraite du ricin. S'ajoutent à cette nomenclature les termes proprement acadiens aussi imagés que les *pommes de pré*, la *casse-tête*, l'*herbe des demoiselles*, le *loup-marin*, le *moure-jamais* ou le *poipois*.

Afin d'en faire un ouvrage de référence pratique et utile, l'auteure y a adjoint plusieurs outils dont un tableau d'équivalences des mesures impériales et métriques, un lexique et un glossaire détaillés, une liste des noms de plantes, une liste des noms de maladies, une classification des maladies selon les plantes médicinales utilisées et une excellente bibliographie de base sur le sujet.

Marielle Cormier-Boudreau se défend bien d'avoir écrit un ouvrage théorique ou médical. Il n'est pas question de le ranger sur l'étagère à côté du guide des premiers soins pour le consulter quand le petit est malade. Loin de là. L'auteure inventorie d'une façon ordonnée et efficace les résultats de ses enquêtes ethnographiques en médecine traditionnelle. Ses buts sont de faire connaître l'étonnante richesse de la médecine traditionnelle acadienne et de la faire rejaillir sur ses détenteurs. Elle ne cherche jamais de justifications ou d'explications médicales qui porteraient un jugement quelconque sur la valeur de cette matière. Il s'agit bien plus d'un remue-mémoire et

d'un aide-mémoire à l'usage des soigneurs et soigneuses populaires que d'un traité ou d'un guide. Son approche est tout à fait originale, dans le sens qu'elle adopte constamment le point de vue de la soigneuse et de la tradition.

S'adressant aux porteuses et porteurs de cette tradition conçue principalement pour eux, la *Médecine traditionnelle en Acadie* est de consultation facile, d'un format pratique, écrit dans une langue simple et en caractères assez gros pour en faciliter la lecture. L'auteure nous a avoué avoir été extrêmement exigeante à ce chapitre et avoir mis la main à la pâte pour les meilleurs résultats; ce qui donne un livre de très grande qualité, beau et invitant, sans prétention et pourtant indispensable, témoignage précieux d'un héritage collectif et de la force d'une tradition.

Donald DESCHENES  
Moncton, Nouveau-Brunswick

---

Jeanne POMERLEAU, *Métiers ambulants d'autrefois*  
(Montréal, Guérin littérature, 1990 (réimprimé en 1992),  
467 pages).

Après une première tentative avec *Le Montreur d'ours*, une nouvelle littéraire qu'elle publiait en 1988, Jeanne Pomerleau expose, dans ses *Métiers ambulants d'autrefois*, toute une «galerie de petits métiers pour la plupart disparus» et entreprend de reconstituer, par le moyen de ces portraits, une facette oubliée du monde du travail dans la société traditionnelle.

Même si l'auteur ne réserve que quelques pages à la «présentation» de son livre, il ne faut pas en déduire que toute réflexion théorique en est absente. Ce recueil est au contraire méthodiquement organisé et repose sur une définition claire des métiers ambulants qui n'a ni la prétention des thèses ni la lourdeur des exposés abstraits, mais qui en garde néanmoins la rigueur avec en plus la concision. Elle dégage deux aspects essentiels de ce mode de travail particulier: «outre qu'il s'exerce hors d'un atelier dans les rues des villes et sur les routes des campagnes, c'est l'autonomie de celui qui le pratique, tant en ce qui a trait à son mode qu'à la rémunération qu'il tire de son activité» (p. 10). Mobilité dans l'exercice de son métier et complète indépendance résument donc les caractéristiques fondamentales du travailleur ambulancier. Tels sont aussi les critères de sélection retenus par l'auteur, qui élimine par le fait même de son ouvrage les fonctions exercées dans un cabinet ou une boutique, ou rétribuées par une institution, comme par exemple celles du prêtre, du médecin, de l'avocat ou du fonctionnaire municipal.